

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCES, ARTS. 1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 25 AVRIL 1912 85ème Année

Les fêtes Franco-Anglaises A NICE ET A CANNES.

Nice, 12 avril. C'est aujourd'hui qu'ont lieu les fêtes organisées en souvenir de la reine Victoria et de l'entente franco-anglaise. Le soleil n'a pas refusé son concours, et aux drapeaux qui flottent dans une toute petite brise, s'ajoutent, dans un éblouissement doré, le grand oriflamme de la Riviera française, le ciel bleu, les villas blanches et le sable rouge.

La reine Victoria, dont on inaugurerait tout à l'heure le monument, fut une des fidèles de notre côte méditerranéenne. Après divers essais que le monument symbolise, car on y voit toutes les figures allégoriques, Nice, Cannes, Menton, Grasse, elle choisit Cimiez où elle revint cinq années de suite de 1895 à 1899. Si on en croit les souvenirs de M. Xavier Paoli, le "garden des rois", comme il le raconte lui-même dans des pages que publie le "Petit Nipois", c'est vers la fin de 1894, alors qu'elle était dans sa soixante-cinquième année, qu'un courrier vint chercher et trouver au grand hôtel de Cimiez le refuge rêvé pour la souveraine.

La reine d'Angleterre n'était point pour elles et pour les Nipois une étrangère. Les Anglais ont toujours eu ici une situation privilégiée. Ils sont les grands patrons de Nice. C'est en 1720 que l'historien Follet, lassé de tout et cherchant le repos, découvrit Nice. Ses descriptions enthousiastes amenèrent ses compatriotes en grand nombre, et le nom bien connu de l'esplanade des Anglais vient de ce fait que des Anglais, pour aider la population malheureuse à la suite d'un hiver rigoureux, firent construire afin de donner de l'ouvrage aux sans-travail.

La fête d'aujourd'hui a donc pour les Nipois un caractère presque familial. C'est une vieille dette de reconnaissance que l'on paye allègrement.

Les Nipois ont défilé pour faire défiler les chasseurs alpins. Enfin le 112<sup>e</sup> d'infanterie et les coloniaux ont défilé avec leurs musiques respectives. Le cortège officiel s'était formé à la préfecture et avait pris place sur la tribune devant le jardin public, au pied du monument commémoratif de la réunion de Nice à la France. M. Raymond Poincaré avait à sa droite sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, et M. Delcassé, ministre de la marine; à sa gauche, M. Millerand, ministre de la guerre, et M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes.

Dans la tribune officielle se trouvaient également les sénateurs et députés des Alpes-Maritimes, sir Douglas Gamble, commandant la division navale anglaise, accompagné d'un officier-major; le général Mercier-Milon, commandant le 150 corps d'armée; MM. Baudin, Strauss, sénateurs; Joseph Reinach, député; M. Daeschner, etc. Le roi de Suède et les membres de familles régnantes, de haut dans leur tribune, ont suivi avec beaucoup d'intérêt les mouvements si parlants des troupes anglaises et françaises. Le souverain, les grands-ducs et les princesses se découvraient au passage des drapeaux. Parallèlement aux troupes de terre, des bâtiments de la division navale de la Méditerranée défilèrent à leur tour devant les tribunes, à quelques centaines de mètres seulement du rivage.

Le spectacle fut grandiose et provoqua un très vif enthousiasme. Dès la première heure ce matin, les troupes qui devaient prendre part à la revue allaient occuper les places qui leur ont été assignées. L'artillerie de montagne et l'artillerie montée, l'infanterie coloniale et la cavalerie sont massées sur les quais du port et la place Cassini, le 112e de ligne le long de la rue Ségurane. En remontant vers Rauba-Capeu, sont allés successivement tous les bataillons de chasseurs, le 27e, le 24e, le 23e, le 7e, et sur le quai des Ponchettes, le 6e. Viennent ensuite, rangés sur le quai du Midi, en allant vers la Jetée-Promenade, le groupe de forteresse, le 7e d'artillerie, les pompiers, la gendarmerie, et enfin les fusiliers marins anglais et français, dont les premières lignes seront à hauteur des rues Sulzer et Brea.

L'escorte de ministres comprenait trois brigades de gendarmerie à cheval, sous le commandement d'un capitaine, et un escadron du 112e hussards, sous le commandement d'un chef d'escadron. Pendant le rassemblement qui a précédé le défilé, le général Beaudenon de Lamaze, commandant la 24e division, a présenté aux cinq bataillons de chasseurs alpins le drapeau des chasseurs. Ensuite a eu lieu le défilé, sous les ordres du général de division Héloüis, gouverneur de Nice, dans l'ordre suivant: 1<sup>o</sup> le corps de débarquement de la marine anglaise; 2<sup>o</sup> les troupes de débarquement de la marine française; deux bataillons de six compagnies avec leur artillerie, sous les ordres du capitaine de vaisseau Garnet; 3<sup>o</sup> les troupes de la défense de Nice, comprenant la gendarmerie à pied, les sapeurs-pompiers de la ville de Nice, le 7e régiment d'artillerie à pied, une batterie à pied du 55e de campagne, le groupe des bataillons d'infanterie de forteresse, sous le commandement du général Jacquot, adjoint au gouverneur de Nice; 4<sup>o</sup> la 29e division d'infanterie, sous le commandement du général Beaudenon de Lamaze, comprenant la brigade des chasseurs alpins avec le drapeau du 27e chasseurs alpins, et une brigade provisoire, sous les ordres du général Colé, formée du 112e d'infanterie, du régiment colonial, de l'artillerie de la division et d'un escadron du 112e hussards.

Nouveau crime des bandits-anarchistes.

Paris, 24 avril.—Un nouvel assassinat est venu s'ajouter ce matin à la liste déjà longue des crimes commis par les bandits-anarchistes, qui, depuis quelques mois, terrorisent la banlieue de Paris.

Le sous-chef de la sûreté, M. Jouin a été tué et l'inspecteur Colmar grièvement blessé en tentant d'arrêter un des membres de la bande, nommé Collot, à Petit-Ivry, près de Paris.

M. Jouin avait été chargé par le préfet de police Lépine, d'opérer ce matin une perquisition dans une maison de Petit-Ivry, qui, croyait-on, servait de repaire à Bonnot et à Garnier, les deux chefs de la bande.

Le sous-chef de la sûreté se rendit à l'endroit indiqué avec quatre inspecteurs de la brigade volante affectée spécialement à la recherche des bandits anarchistes. Les détectives, semblé-til, n'étaient pas armés—conformément à la loi, qui interdit de faire une perquisition domiciliaire à main armée. Mal leur en prit, car au moment où ils enfonçaient la porte, le bandit qui se trouvait dans le coin d'une chambre se coucha en joue, abattant d'une balle dans la tête le sous-chef Jouin et blessant grièvement l'inspecteur Colmar.

Profitant alors de la surprise dans laquelle cette attaque imprévue avait plongé les autres détectives, le bandit sauta par une fenêtre, et brandissant toujours son revolver traversa en courant les rues du village puis gagna un bois voisin où il ne tarda pas à disparaître.

On présume que Collot a dû se blesser en sautant par la fenêtre, car il a laissé des traces de sang sur son passage, ce qui fait espérer qu'on arrivera à l'arrêter.

A l'heure présente plusieurs détectives sont sur sa piste, désireux de venger la mort de leur chef, et n'épargneront aucun effort pour mettre un terme à la carrière de l'audacieux bandit.

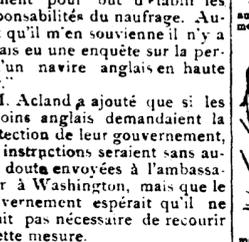
L'enquête sur le désastre du "Titanic". Washington, 24 avril.—La Commission du Sénat qui poursuit une enquête sur le naufrage du "Titanic", a entendu aujourd'hui la déposition de Harold G. Lowe, cinquième officier du navire, lequel a déclaré que lorsqu'il commandait la manœuvre pour mettre une des chaloupes à la mer, le directeur de la compagnie, M. Bruce Ismay, était intervenu pour donner des ordres, et qu'il l'avait renvoyé en lui disant que la manœuvre ne le concernait pas.

Low a aussi déclaré que toutes les embarcations du bord avaient été soigneusement inspectées avant le départ et qu'aucun détail n'en avait été omis. Londres, 20 avril.—L'enquête que poursuit le Sénat américain sur le naufrage du "Titanic" a donné lieu, aujourd'hui, à une assez vive discussion à la Chambre des Communes.

Le député Alexandre MacCallum a interpellé le secrétaire des affaires étrangères en ces termes: "Vous êtes vous rendu compte de ceux qui paraissent devant la commission sénatoriale américaine ne sont pas traités avec impartialité. Comment vous prendre des mesures pour qu'un traitement honorable et impartial soit accordé à des sujets britanniques?"

Presque folle avec ECZEMA

Commença avec Démangeaison. S'Éleva vite. Doigts Saignaient. Pleurait Nuit et Jour. Essayait Savon et Onguent Cuticura et Fut Guérie.



M. Acland a ajouté que si les témoins anglais demandaient la protection de leur gouvernement, des instructions seraient sans aucun doute envoyées à l'ambassadeur à Washington, mais que le gouvernement espérait qu'il ne serait pas nécessaire de recourir à cette mesure.

M. William O'Brien a mis fin à la discussion en déclarant que nombre de citoyens américains avaient perdu la vie, et que les Etats-Unis avaient naturellement autant d'intérêt à approfondir les causes de cette catastrophe que l'Angleterre.

Spectacle affigeant.

New York, 24 avril.—Plus de cent cadavres des victimes du "Titanic" flottaient sur l'eau quand le steamer allemand "Bremen", qui est arrivé de Brême aujourd'hui, est passé le 20 avril, à l'endroit où la catastrophe s'est produite.

Les officiers ont contemplé du pont ce triste spectacle et comme le navire "Mackay Bennett" qui est chargé de rechercher les corps était en vue, l'équipage du "Bremen" n'a pas cherché à les recueillir.

Un immense banc de glace répondant à la description de celui qui a frappé le "Titanic" a été vu dans les environs.

D'autres amas de glace flottant moins volumineux ont été aperçus le même jour, mais à une plus grande distance de l'endroit où le "Titanic" a sombré.

Les dévaliseurs de banques.

Fort Smith, Ark. 24 avril.—Quatre bandits ont dévalisé, de bonne heure ce matin, la Banque Centrale de Midland, une localité du comté de Sebastian, située à trente milles au sud de Fort Smith.

Vers trois heures, les habitants de la petite ville furent éveillés en sursaut par quatre explosions successives, et bientôt de nombreux citoyens, armés de revolvers et de fusils, sortaient dans la rue se mettant en quête de la cause de ces détonations. Les premiers qui s'aventurèrent vers les bâtiments de la banque furent accueillis à coups de revolver par les deux bandits qui montaient la garde à la porte de l'établissement, pendant que leurs compagnons amassaient le butin.

Cette opération terminée les malfaiteurs mirent le feu à la banque, puis tenant en respect leurs poursuivants par une grêle de balles, battirent en retraite dans la direction des bois. Toutes les recherches effectuées jusqu'ici sont restées sans résultat. Le montant du vol est estimé à \$10,000 et les pertes causées par le feu au double de cette somme.

DEPECHEES Télégraphiques

Le banditisme au Mexique.

Galveston, Texas, 24 avril.—D'autres voyageurs arrivés aujourd'hui du Mexique confirment sur tous les points les récits faits hier par les passagers du vapeur "Texas". M. W. R. M. Lims, un avocat américain, déclare qu'il a bien peu de villes dans toute la République mexicaine où les citoyens des Etats-Unis peuvent se sentir en sécurité.

Il cite à l'appui de son dire une scène de cruauté au sujet de laquelle il a fait une enquête personnelle et dont il garantit l'authenticité. Voici: "Un vieux colon allemand, habitant depuis longtemps le Mexique, et qui avait toujours entretenu de bonnes relations avec les indigènes, reçut un jour du mois dernier la visite d'une bande de malfaiteurs, qui le sommèrent de leur remettre son argent. Jugéant toute résistance inutile le vieillard s'exécuta, mais les bandits estimant que la somme était trop faible, refusèrent de croire que c'était là toute sa fortune.

L'allemand eut beau leur affirmer qu'il disait vrai, rien n'y fit. Les brutes s'emparèrent de la femme du colon, lui firent subir les derniers outrages et comme elle respirait encore transportèrent son corps à coup de machettes, tout cela sous les yeux du mari menotté et conséquemment impuissant à intervenir." M. Flescon, un mécanicien américain, a déclaré que les mexicains de la haute classe étaient aussi en butte aux déprédations des bandits et que souvent leur situation était encore plus précaire que celle des étrangers.

Dans les petites villes et villages, où les autorités sont impuissantes à maintenir l'ordre, les femmes mariées et les jeunes filles sont fréquemment soumise aux outrages des bandits, et de nombreux enlèvements sont rapportés chaque jour.

La reine Victoria trouvait dans le beau climat de Nice, dans le délicieux pays qui l'entoure, le repos qui dans les dernières années de sa longue vie, devenait de plus en plus nécessaire pour l'accomplissement de ses devoirs onéreux de reine. Le roi, mon auguste souverain, qui m'a fait le grand honneur de me désigner comme son représentant spu-

INJECTION BROU. Prompt soulagement des Cas les plus obstinés sans inflammation. Aiguille stérilisée et désinfectée. Vendu partout chez les Pharmaciens.

MAISON FONDÉE EN 1827. 115, rue de la République, N. O. L'Agence Générale de la Compagnie Générale Transatlantique aux Etats-Unis.

MAISON FONDÉE EN 1827. 115, rue de la République, N. O. L'Agence Générale de la Compagnie Générale Transatlantique aux Etats-Unis.

MAISON FONDÉE EN 1827. 115, rue de la République, N. O. L'Agence Générale de la Compagnie Générale Transatlantique aux Etats-Unis.

MAISON FONDÉE EN 1827. 115, rue de la République, N. O. L'Agence Générale de la Compagnie Générale Transatlantique aux Etats-Unis.

MAISON FONDÉE EN 1827. 115, rue de la République, N. O. L'Agence Générale de la Compagnie Générale Transatlantique aux Etats-Unis.

MAISON FONDÉE EN 1827. 115, rue de la République, N. O. L'Agence Générale de la Compagnie Générale Transatlantique aux Etats-Unis.